

# **Pharmacologie et Pharmacopée dans le monde gréco-romain: étude de quelques substances et végétaux choisis**

Pierre Mbid Hamoudi Diouf

(Université Cheikh Anta Diop de Dakar & Laboratoire HISOMA)

Keywords: Medicine, Plants, Vegetables, Fruits, Disease, Magic, Religion

Mots-clés: Médecine, Plantes, Légumes, Fruits, Maladie, Magie, Religion

## Introduction

Le monde végétal avec ses différents aspects a toujours fait l'objet de maintes enquêtes. Aujourd'hui encore, l'on ne cesse d'explorer les survivances observées dans certains végétaux et recettes de guérison et d'examiner les traités de la médecine antique. Incontestablement, ces recherches présentent de nombreuses survivances d'une médecine des plantes primitive, que l'on retrouve encore dans le monde traditionnel africain actuel. Les conceptions religieuses et mythologiques qui tournaient autour des plantes étaient perceptibles jusque dans la littérature gréco-romaine. Nous savons, par exemple, que la vie quotidienne des Grecs était soumise, entre autres, à des rituels relatifs à la santé corporelle et spirituelle et parfois à des cultes de guérison où s'exprimaient à la fois la piété des consultants et les connaissances phytothérapeutiques des prêtres ou médecins. Il faut comprendre par là que le mode de vie et de subsistance des Grecs dépendait en grande partie des produits du sol: cultures, fruits et légumes, élevages divers. Ainsi la vie agricole et pastorale avait beaucoup influé sur la manière de voir les végétaux et certaines substances d'origine animale ou végétale. Le cours des saisons, la magie du climat, les pluies, la fertilité du sol qui distribuait gratuitement ses bienfaits aux plantes et aux pâturages, tous ces aspects ont considérablement changé le regard des Grecs sur les végétaux, par exemple au point d'y voir une manifestation directe ou indirecte de la divinité. Certaines plantes sont même déclarées taboues pour la consommation, d'autres portent des noms dérivés des dieux (par exemple, des noms de plantes comme 'hygieia', 'bacchos', voir 'infra'), d'autres déclarées magiques...

Dans notre étude, nous tenterons donc de montrer cette interdépendance entre les êtres vivants, entre l'homme, les végétaux et autres éléments de la nature, dans un monde où tous les éléments de l'univers semblent à la fois unis et opposés, mais également où tout élément de la nature a sa fonction utilitaire. Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle*, nous le rappelle, par exemple, en parlant des plantes et de leurs vertus curatives, en ces termes: «[...] La terre bienveillante, douce, complaisante et toujours esclave des besoins des hommes, que n'engendre-t-elle pas sous la contrainte! Que ne répand-elle pas spontanément! [...] La terre prodigue des plantes médicinales et ne cessent d'en produire pour l'homme».<sup>1</sup>

Ainsi, notre plan de travail s'établira comme suit: d'abord nous axerons notre réflexion sur l'origine des mythes sur les végétaux à partir des sources littéraires et épigraphiques, puis nous nous articulerons dans un second temps sur l'importance des prières et rites dans la thérapie par les plantes, et enfin nous nous intéresserons aux recettes de guérison et aux vertus médicinales des plantes, en proposant, sous forme d'organigrammes toutes informations relatives à leurs usages pharmaceutiques ou magiques, et en mettant chaque élément en relation avec une ou des maladies spécifiques soignées.

## Mythe médical des plantes

### *A. Dans les sources littéraires*

L'étude des mythes gréco-romains revient à explorer une voie de l'imaginaire humain, mais aussi sa croyance surtout quand il s'agit de l'art médical. Les récits mythologiques ont une fonction fort importante dans la religion comme dans la médecine gréco-romaine, car apportant souvent des éléments de réponse aux souffrances humaines, à la mort, à l'existence des maladies, à l'usage de plantes médicinales, etc. Ainsi l'intérêt de notre étude sera basé sur ce dernier point qui met au même rang l'imagination humaine et la raison humaine. L'imaginaire utilisé comme source de compréhension et d'explication des phénomènes de la nature est perceptible dans le rapport mythique entre les végétaux et les divinités qui a fait l'objet de plusieurs versions, et ce dans toutes les civilisations.

En effet, les plantes, dans leur beau silence, semblent détenir de terribles pouvoirs sur la vie et la mort des êtres vivants, à l'instar des dieux : car le pouvoir de guérir et de tuer était jusque-

---

<sup>1</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 2.155.

là l'apanage des divinités, dans la croyance populaire. Cette croyance légendaire sur les plantes, en Grèce, apparaît clairement dans l'exemple du laurier, le laurier dit d'Apollon. L'usage de cette plante, dit-on, dans les traitements phytothérapeutiques surpassait en crédit plusieurs autres végétaux jugés curatifs. L'on sait bien que les feuilles de laurier étaient utilisées par la Pythie de Delphes qui les mâchait avant ses divinations,<sup>2</sup> et par tous les consultants qui se devaient de porter sur eux une couronne de laurier. Qui plus est, le laurier serait le symbole d'Apollon, car d'après la mythologie, Daphné, une nymphe dont Apollon était tombé follement amoureux, fuyait ce dernier; et le dieu, loin de se décourager, se mettait à la poursuite de la séduisante jeune fille. Mais puisque son père, le dieu fleuve Pénée, ne voulait pas de cette union, il intervint promptement, en transformant sa propre fille en laurier: les bras en rameaux, ses cheveux en feuillages et ses seins couverts d'une écorce légère.<sup>3</sup> Et depuis lors, Apollon en fit son arbre et lui conféra la beauté et l'immortalité. À cette dimension mystique de la plante, s'ajoute le contexte médical que l'on peut observer dans plusieurs recettes de guérison à base de laurier. Ce végétal a été recommandé d'ailleurs par le dieu Asclépios à un patient atteint d'une affection de l'estomac, en infusion dans une recette composée de figues,<sup>4</sup> d'eau aromatisée avec de la laitue et du vin poivré κάρας, ὕδατος καὶ θριδαδι' ἀρωμάτων, δάφναν, πέπεριμετ' οἴνου. En revanche, tous les lauriers ne sont pas comestibles, car certaines variétés s'avèrent toxiques ; seul le «laurier d'Apollon», connu par nos cuisiniers actuels sous le nom de «laurier-sauce», est comestible. C'est cette plante qu'Asclépios a encore prescrit à son consultant, dans l' 'Asklépieion' de Lébéna. L'huile de

<sup>2</sup> Lucien de Samosate, *La double accusation*, chap. 1: «[...] en un mot, partout où la prophétesse, après avoir bu l'eau sacrée, mâché le laurier et s'être agitée sur le trépied, demande [à Apollon] de paraître, il lui faut aussitôt arriver sans retard pour mettre bout à bout ses oracles, sous peine de peine de ruiner tout le prestige de son art».

<sup>3</sup> Ovide, *Métamorphoses*, 1.543-566: «À peine elle achevait cette prière, ses membres s'engourdissent; une écorce légère presse son corps délicat; ses cheveux verdissent en feuillages; ses bras s'étendent en rameaux; ses pieds, naguère si rapides, se changent en racines, et s'attachent à la terre: enfin la cime d'un arbre couronne sa tête et en conserve tout l'éclat. Apollon l'aime encore; il serre la tige de sa main, et sous sa nouvelle écorce il sent palpiter un cœur. Il embrasse ses rameaux; il les couvre de baisers, que l'arbre paraît refuser encore: "Eh bien! dit le dieu, puisque tu ne peux plus être mon épouse, tu seras du moins l'arbre d'Apollon. Le laurier ornara désormais mes cheveux, ma lyre et mon carquois : il parera le front des guerriers du Latium, lorsque des chants d'allégresse célébreront leur triomphe et les suivront en pompe au Capitole : tes rameaux, unis à ceux du chêne, protégeront l'entrée du palais des Césars; et, comme mes cheveux ne doivent jamais sentir les outrages du temps, tes feuilles aussi conserveront une éternelle verdure».

<sup>4</sup> Oribase, *Collections médicales*, 1.40 (tiré de Rufus): Σῦκα τῆς μὲν ἄλλης ὀπώρας ἐστὶ κρείσσω, βλάβην δὲ καὶ ταῦτα ἔχει τινά. Αἱ δὲ ἰσχάδες ἱκανῶς τρέφειν σῶμα δύνανται· οἱ γοῦν παλαιοὶ τοῖς ἀθληταῖς ἰσχάδας ἐσθίειν παρεῖχον. Πυθαγόρας δὲ πρῶτος ὑπήλλαξε τὴν προσφορὰν, κρέα δούς Εὐραμένη τῷ Σαμίῳ· καὶ οὕτως μετέπεσον ἢ δίαίτα («1. Les figues sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison, cependant elles ont aussi quelque inconvénient. 2. Les figues sèches peuvent nourrir suffisamment le corps; aussi les anciens les donnaient-ils à manger aux athlètes. 3. Pythagore fut le premier qui changea cette alimentation, en faisant manger de la viande à Eurymène de Samos; c'est ainsi que ce régime a été modifié»).

laurier en friction sur les blessures et plaies est conseillée par le dieu-médecin. Aujourd'hui encore, le laurier est connu pour ses arômes et pour sa vertu émétique, quand on en prend en infusion, en quantité.

Des propriétés prodigieuses sont également observées dans d'autres plantes telles que la grande centaurée (cf. Dioscoride, *Materia Medica*, 3.6.3), connue sous le nom latin de 'centaurium maius' ou en grec 'kentaurion' (κενταύριον), donc 'l'herbe du centaure'. Cette appellation renvoie, dans la mythologie, au centaure Chiron,<sup>5</sup> ami des hommes et prestigieux maître des dieux et héros. Celui-ci maniant des armes aurait été blessé par une flèche et l'usage de la centaurée l'aurait guéri. Et selon Pline l'Ancien, cette plante sauvage aurait des vertus cicatrisantes, des actions réparatrices de plaies (Cf. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 26.27). Un autre exemple de plante aux puissances spectaculaires, bien connue chez les Romains et les Gaulois, est la verveine ('*Verbena officinalis*'), d'après Pline (cf. *Histoire Naturelle*, 25.105-106). Elle était utilisée dans le cadre de la prophétie et permettait également de purifier les maisons. Et l'on dispose d'un dernier exemple chez Homère (cf. *Odyssée*, 22.302-306), la «moly» (plante non identifiable) qu'Ulysse aurait reçu du dieu Hermès pour se protéger des maléfices de Circé la magicienne: «Ayant ainsi parlé, le dieu aux rayons clairs tirait du sol une herbe, qu'avant de me donner il m'apprit à connaître: la racine en est noire, et la fleur, blanc de lait; 'moly' (μῶλυ) disent les dieux».

L'on peut donc aisément constater cette réelle union, cette complicité entre le monde des végétaux et celui des hommes, et même celui surnaturel. La phytothérapie qu'on pouvait observer durant l'Antiquité dans le monde gréco-romain, mettait en valeur l'usage des plantes ou des sucres d'origine végétale et ralliait ces éléments même aux facultés salvatrices des divinités de la médecine – nous pouvons citer, entre autres, la divinité majeure de la médecine chez les Grecs, Asclépios, connu sous le nom d'Esculape chez les Romains.<sup>6</sup> Franz Cumont

---

<sup>5</sup> Pindare, *Néméennes*, 3.53-55: «[...] en sa sagesse, Chiron avait nourri, dans son antre rocheux, Jason, et après lui Asclépios auquel il enseigna l'emploi des remèdes appliqués d'une main légère». Voir également Stapleton & Servan-Schreiber 1978, 77: «Chiron est un centaure d'une grande bonté et d'une profonde sagesse, ami des hommes et des dieux [...] C'est à lui que fut confiée l'éducation d'Asclépios, celle de Jason et d'Achille [...] Chiron représente le prolongement du sorcier guérisseur des antiques tribus primitives».

<sup>6</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 29.2: «C'était l'usage que les personnes guéries écrivaient dans le temple de ce dieu [Asclépios] les remèdes qui leur avaient réussi, afin qu'on en pût profiter dans les cas semblables : Hippocrate, dit-on, copia ces inscriptions, et, après avoir (c'est du moins l'opinion de Varron chez nous) incendié le temple, il institua la médecine appelée Clinique». Voir également Hippocrate, *Lettres* 11 (à Démocrite), datée entre le I<sup>er</sup> siècle avant et I<sup>er</sup> siècle après J.C.: «La médecine et la divination sont proches parentes, puisqu'Apollon est le père unique de ces deux arts, lui qui est aussi notre ancêtre, prédisant les maladies qui sont et qui seront, guérissant les malades actuels et les malades à venir».

évoque cette relation étroite entre les végétaux et les divinités, et rapporte qu'«Asclépios (Imhotep) a révélé dans son sanctuaire au médecin Thessalos<sup>7</sup> le moment et les lieux propices à la cueillette des plantes appartenant aux planètes et aux signes du Zodiaque, simples d'une merveilleuse efficacité curative dont le roi Nechepso<sup>8</sup> a déjà reconnu les sympathies, comme celles des pierres». <sup>9</sup> Les mythes étiologiques se rapportant aux plantes et aux autres substances végétales, témoignent d'un véritable syncrétisme religieux dont le médecin botaniste mais également le *pharmakeus*<sup>10</sup> ou le *magos*<sup>11</sup> sont les bénéficiaires: ces derniers se sont approprié cette conception phyto-religieuse selon laquelle la plante, associée à un rituel sacré, constitue sans *a priori* la manifestation du pouvoir curatif des divinités censées préserver la santé de l'homme. Par exemple, bon nombre de plantes à vertu thérapeutique ont hérité du nom d'Asclépios. Parmi elles, nous retrouvons:

- Les fêrûles:<sup>12</sup> *asclepion* ou *panaces asclepion* c'est-à-dire la plante qui guérit tout.

---

<sup>7</sup> André 1995, 42: «Thessalos de Tralles, contemporain de Claude et de Néron, de basse extraction, se faisait fort de former des médecins en six mois et attirait pour cette raison une foule d'illettrés des classes inférieures désireux d'échapper à un enseignement que sa longueur rendait d'ordinaire coûteux».

<sup>8</sup> À propos du roi Nechepso, voir Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 7.49: On a encore la théorie donnée par Pétosiris et Nechepsos, qu'on appelle *tetartemorion*, à cause de la division du zodiaque par trois signes; elle établit qu'en Italie on peut atteindre 124 ans de vie. Ils soutiennent que personne ne peut dépasser, à partir du point de sa nativité, la mesure de 90 degrés, qu'ils appellent 'anaphore'; et que cette anaphore peut être interceptée par l'intervention d'astres malfaisants, ou seulement de leurs rayons et des rayons du soleil.

<sup>9</sup> Cumont 1937, 172.

<sup>10</sup> Le terme 'pharmakeus' désigne celui qui prépare et administre des médicaments; celui qui compose des préparations magiques qui peuvent guérir ou tuer ou empoisonner; un enchanteur qui propose son art pour purifier, protéger ou guérir le corps et l'âme. // 'φάρμακον' = 'simple', plante à usage médicinale ou magique, herbe, poison, médicament... Ce terme 'pharmakon' s'emploie fréquemment avec le génitif du type φάρμακον νόσου «remède contre une maladie» // Φαρμακεύω, dénominateur de 'pharmakeus' «donner un médicament». Dérivés: 'pharmakeia' «emploi de drogues, empoisonnement, sorcellerie, remède».

<sup>11</sup> Le terme 'magos' signifie d'abord au pluriel les mages (l'une des tribus mède) [cf. Hérodote 1, 101], ou prêtres interprètes des songes (Hérodote, *Histoires*, 7.37.2-3). Dans la croyance populaire grecque, le substantif 'magos' a pris ensuite le sens de magicien, de sorcier, d'enchanteur, de charlatan (Sophocle, *Œdipe-Roi*, v. 385-389). Le terme serait un emprunt iranien, notamment du vieux perse *Magus*, nom d'une tribu mède.

<sup>12</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, 5.9.11, 2: «La panacée d'Asclépios a une racine longue d'environ un empan, blanche et très grosse, avec une écorce épaisse qui porte comme des efflorescences de sel; une tige noueuse de partout, une feuille semblable à celle de thapsie, quoique plus fournie. On dit que c'est un bon remède contre les serpents, à prendre en raclures dans une boisson, et pour la rate, quand il y a du sang tout autour, dans de l'eau miellée; pour la tête, il convient d'appliquer en onction la drogue triturée dans l'huile (de même si quelqu'un souffre de quelque autre mal invisible) et en raclures dans du vin pour les douleurs d'estomac (on lui prête même le pouvoir de faire céder les malaises chroniques). Dans le traitement des plaies ulcéreuses, il convient, si elles sont suintantes, de les saupoudrer de produit sec, avec irrigation préalable au vin chaud; si elles sont sèches, de tremper la drogue dans du vin et de l'appliquer».

- *Asclepias diadema* qui correspond à l'euphorbe à larges feuilles.
- Dans la famille des asclépiadacées, il existe aussi le dompte-venin que l'on appelle *asclepias*.

Cette importante découverte constitue pour nous un point d'interrogation capitale sur la genèse et l'hégémonie de cette pratique médicale où pharmacologie et pharmacopée se côtoient sans s'opposer, où le silence mystérieux des plantes s'allie aux paroles incantatoires des humains pour faire éclore toute la vertu curative qu'on leur connaît.

Les documents épigraphiques également nous présentent un ensemble de végétaux ou substances dont les propriétés, encore aujourd'hui, ne sont plus à dire. Mais nous allons d'abord nous intéresser à l'aspect mytique.

### *B. Dans les sources épigraphiques*

La mention de plante dans les recettes thérapeutiques est représentative de l'association du magique au religieux. Les propriétés sacrées conférées à certaines plantes laissent suggérer sans aucun doute cette indissociabilité existant entre l'univers des puissances surnaturelles et celui de la nature. Les praticiens herboristes ou guérisseurs conciliaient leur connaissance et leurs expériences, tout en reconnaissant la présence du divin dans certains végétaux, en d'autres termes, la vérité secrète de la mère-nature. C'est principalement ce qui fait, encore une fois, toute l'originalité de la médecine des plantes où le rôle du botaniste s'apparente à un véritable exercice de recherche de la bonne plante et du bon dosage.

Cependant rappelons que l'interprétation des récits thaumaturgiques épigraphiques traitant de pharmacologie est parfois malaisée en raison de l'aspect fragmentaire des pierres, mais aussi et surtout en raison du caractère laconique du contenu. Lorsqu'on se reporte aux textes des 'Iamata' d'Épidaure, il apparaît généralement la mention de 'pharmakon' comme une herbe sacrée, une 'ἱερὰ βοτάνη', capable de chasser le mal qui dévore l'homme, la maladie phagédénique, sans précision ni spécificité de l'origine végétale de la drogue. La question qui se pose est de savoir si les vertus curatives de cette plante magique inconnue ne renvoient pas à des croyances populaires. Par exemple, c'est sous cette dénomination expressive générale φάρμακόν que les 'Iamata' laissent deviner l'usage du jonc ou de collyre pour remédier à un problème de vue : les collyres, fréquemment utilisés, sont des liquides constitués soit de suc

de diverses plantes, soit de macérations de drogues dans de l'eau de pluie ou de fontaine mais aussi dans du lait de chèvre ou de femme, ou encore dans de l'huile. L'ophtalmie étant le cas de pathologies dont on témoigne le plus dans les 'Iamata', nous en citons un exemple:

Τίμω[ν --- λόγγαι τρω]θεῖς ὑπὸ τὸν ὀφθαλμόν. Οὗτος ἐγκαθεύδων ἐνύπνιον εἶδε· ἐδόκει οἱ ὁ θεὸς ποίαν τρίψας ἐγγεῖν εἰς τὸν ὀφθαλμόν οὐ· καὶ ὑγιῆς ἐγένετο.

«Timon blessé à l'œil par une flèche. Cet homme, s'étant couché dans l'abaton, eut un rêve : il lui semblait que le dieu, après avoir broyé de l'herbe, la versa dans l'œil. Et il fut guéri».

Mais l'emploi de ces termes 'ποίη' ou 'φάρμακον' qui signifie «simple», plante à usage médicinale ou magique, herbe, poison, médicament, ne laisse aucune chance d'identifier de manière exacte l'herbe ou la drogue ou le collyre appliqué à l'œil de cet homme. Il laisserait plutôt croire que la pratique de l'ophtalmologie dans les sanctuaires serait une spécialité secrète magique, chère aux prêtres-médecins, qui comporte à certains égards des caractéristiques qui la différencient de l'ophtalmologie dite rationnelle. De plus, dans les inscriptions, ne sont mentionnés ni le nom du médicament, ni sa nature et sa propriété, ni le mode de préparation. Par exemple, le récit IX rapporte que «le dieu fit bouillir un certain remède, ensuite ayant écarté les paupières le versa dedans» (τὸν θεὸν ἐψησαί τι φάρμακον, ἔπειτα διαγαγόντα τὰ βλέφαρα ἐγγέαι εἰς αὐτά). Une intervention identique mais plus explicite nous est livrée par un auteur hippocratique. Nous reproduisons l'opération décrite par le médecin: «Lorsque les paupières sont affectées d'érosion et de démangeaison, broyez sur une pierre un fragment de fleur de cuivre, puis frictionnez-en la paupière; alors [...] ce qui reste du verjus, versez-le dans un récipient de cuivre rouge sur le mélange, et triturez peu à peu, jusqu'à ce qu'il prenne l'épaisseur d'une bouillie ; puis laissez sécher, broyez finement et utilisez».<sup>13</sup> Le champ lexical de la vue est donc bien souligné dans ce récit: ἀτερόπιλλος, βλέφαρα (paupières), βλεψεῖσθαι, ὀπίλλου (œil) renvoient à l'ophtalmologie. En outre, il convient de remarquer que, malgré la nécessité d'une intervention chirurgicale pour certaines affections oculaires, les médecins des temples privilégient le plus souvent le recours aux herbes; peut-être parce qu'il y a moins de risques à utiliser des drogues ou onguents que des

<sup>13</sup> Hippocrate, *De la vision*, 6.1: Ὅποταν δὲ βλέφαρα ψωριᾷ καὶ ξυσμὸς ἔχη, ἄνθεος χαλκοῦ βάλιον πρὸς ἀκόνην τρίψας, ἔπειτα τὸ βλέφαρον ἀποτρίψας αὐτοῦ [...] τὸ δὲ λοιπὸν ἐν χαλκῷ ἐρυθρῷ παραχέων, κατ' ὀλίγον ἀνατρίβειν, ἕως ἂν πόχος γένηται ὡς μυσσωτός· ἔπειτα, ἐπειδὴν ξηρανθῆ, τρίψας λεῖον χρῆσθαι.

bistouris. L'emploi anonyme et énigmatique d'une herbe-remède des yeux, de ce 'pharmakon' secret, donne l'illusion d'une efficacité des cures opérées dans les sanctuaires médicaux, mais il ne conduit en aucun cas à des résultats probants, ni à des pistes de médication contre les ophtalmies. Cause pour laquelle l'on peut affirmer que dans les stèles, les traitements ophtalmologiques, passant par l'usage des plantes ou de sucres végétaux, ne présentent pas un intérêt particulier pour la connaissance de la pratique médicale. Les inflammations ou autres affections des yeux constituent des facteurs qui rendent difficile la recherche de données par exemple en paléopathologie oculaire.

#### I) Les prières au service de la thérapie par les plantes

Ces plantes qui nous paraissent si mystérieuses tiennent leur vertu du fait que le guérisseur ou 'pharmakeus' (ancêtre de nos pharmaciens ou laborantins actuels) devait sans doute se soumettre à une série d'observances rituelles avant, voire après la cueillette. À propos des pratiques rituelles lors de la cueillette, les textes littéraires en sont surchargés. Cet aspect rituel de la cueillette ne va pas sans rappeler l'épisode de Médée éprise d'amour pour Jason qui avait reçu d'elle des herbes envoûtantes dont l'efficacité semble dépendre tout simplement des prières:

«Médée elle-même, qui a travaillé à la protection du héros, prit peur en le voyant tout seul affronter autant d'ennemis. Elle pâlit, se genoux fléchissent, et son sang refroidi s'arrête dans ses veines. Et craignant que les sucres enchantés dont elle arma Jason n'aient pas assez de pouvoir, elle prononce des paroles magiques, elle appelle à la rescousse tous les secrets de son art. Jason lance une pierre pesante, au milieu des guerriers, qui soudain détourna contre eux le combat et la mort qui le menaçaient, et tout à coup ces frères belliqueux, fils de la Terre, s'attaquent entre eux, se détruisent et périssent victimes de leur propre fureur».<sup>14</sup>

Plus loin, ce personnage formule d'abord une belle prière avant de procéder à la cueillette de l'herbe magique destinée à faire rajeunir le père de Jason, Éson,<sup>15</sup> une prière qui témoigne de

---

<sup>14</sup> Ovide, *Métamorphoses*, 7.31-40.

<sup>15</sup> Ovide, *Métamorphoses*, 7.179-218.



la fréquence et la popularité de ce rite de cueillette, qui est loin d'être une invention du poète Ovide:

«Trois nuits devaient s'écouler avant que la lune eût pleinement de son disque arrondi les contours. Dès que, brillant de son éclat, elle montre tout entier son corps à la terre, Médée sort de son palais, la robe flottante, un pied nu, les cheveux épars sur ses épaules nues. Seule et sans témoin, elle porte ses pas incertains dans l'ombre et le silence de la nuit [...] Elle lève les bras vers la voûte étoilée. Elle tourne en cercle trois fois. Trois fois de l'eau d'un fleuve elle arrose ses cheveux. Elle jette trois cris affreux dans les airs, et pliant un genou sur la terre, dit: 'Ô nuit, fidèle à mes secrets; étoiles au front d'or, qui, avec la lune, succédez aux feux du jour; et toi, triple Hécate, témoin et protectrice de mes enchantements; et vous, charmes puissants; arts magiques; terre, qui produis des plantes dont le pouvoir est si grand; air léger, vents, montagnes, fleuves, lacs profonds, dieux des bois, dieux de l'antique nuit, je vous invoque: venez tous à mon secours [...] Maintenant j'ai besoin de ses herbes puissantes grâce auxquelles l'homme, dans sa vieillesse, se renouvelle et revient à la fleur de ses ans [...]».

Toutefois, soulignons que l'efficacité des prières ou incantations s'applique non seulement sur les traitements par les plantes, mais aussi sur d'autres moyens médicaux tels l'usage de bandage<sup>16</sup> pour éviter les saignements, comme nous pouvons le constater à travers le soin qu'appliquèrent les fils d'Autolykos à Ulysse blessé à la chasse:

«Ulysse se précipite le premier contre l'animal, en tenant sa longue lance dans ses mains vigoureuses; mais le sanglier, d'un coup oblique de sa défense, frappe Ulysse au-dessus du genou, et, sans parvenir jusqu'à l'os, il lui fait dans les chairs une large plaie. Soudain le jeune héros plonge sa lance dans le côté droit du sanglier, qui roule dans la poussière et rend le

---

<sup>16</sup> Hippocrate, *Du médecin*, 3: «Il y a en médecine une espèce particulière de bandage dont le médecin peut se servir avec utilité; car ce bandage présente deux grands avantages dont il faut savoir user, c'est de pouvoir comprimer ou serrer plus légèrement suivant qu'il est nécessaire. - C'est d'après les différentes époques de l'année qu'il faut se régler pour couvrir ou découvrir la partie malade; cependant on doit faire en sorte de ne pas se laisser tromper par la faiblesse de la partie et de ne pas rester embarrassé sur ce que l'on doit faire. Il faut faire peu de cas des bandages recherchés, qui, sans avoir en eux-mêmes aucune utilité, ne sont bons que pour l'ostentation. Tout cela est insipide, sent le charlatanisme, et souvent même nuit à celui qui est en traitement; en effet, le malade ne demande pas d'ornement, mais du soulagement».

dernier soupir. Les fils d'Autolykos accourent aussitôt; ils bandent soigneusement la plaie d'Ulysse, et arrêtent le sang noir qui coulait de sa jambe en récitant des paroles magiques».<sup>17</sup>

D'après la tradition, les qualités irréprochables du dieu Asclépios, fils d'Apollon, en matière de prescriptions pharmaceutiques, apparaissent clairement en son fils Machaon, lui qui a beaucoup hérité de ses pouvoirs. Celui-ci, grâce aux plantes médicinales, a soigné Ménélas blessé par une flèche, de même que Philoctète mordu par un serpent. Il appliqua à ce dernier un 'pharmakon' qui le plongea dans un sommeil profond.



Coupe attique représentant Machaon pansant Philoctète qui est rongé par une plaie causée par une morsure de serpent (Musée de Bologne)  
Source : <http://mythologica.fr/grec/machaon.htm>

Eu égard aux divers textes thaumaturgiques trouvés dans les sanctuaires médicaux dédiés au dieu Asclépios, il est intéressant de constater que la pharmacologie antique, aussi rationnelle se veut-elle, était assortie de croyances et de pratiques magico-religieuses liées aux notions de pur et d'impur, de sacré et de profane. L'usage de substances telles que la poussière de cendre sacrée et l'eau sacrée, en atteste la preuve : Lucius avait une pleurésie et le dieu lui ordonna

<sup>17</sup> Homère, *Odyssée*, 19.452-458: Τὸν δ' Ὀδυσσεὺς οὕτησε τυχῶν κατὰ δεξιὸν ὤμον, ἀντικρὺ δὲ διήλθε φαινοῦ δουρὸς ἀκωκῆ· κὰδ δ' ἔπες' ἐν κονίησι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπατο θυμός. Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτολύκου παῖδες φίλοι ἀμφεπένοντο, ὠτειλὴν δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἀντιθέοιο δῆσαν ἐπισταμένως, ἐπαιοιδῆ δ' αἷμα κελαινὸν ἔσχεθον [...]

de «prendre de la cendre sur l'autel triangulaire et la mélanger à du vin et l'appliquer sur sa côte. Après cela, il fut sauvé».<sup>18</sup> Cette pratique médicale dans les sanctuaires, à travers ces mentions, peut sembler fragile, fantaisiste voire agrémentée d'éléments magiques, mais elle avait, tout de même, recours à l'observation. Le cas de Marcus Julius Apellas<sup>19</sup> qui souffrait d'indigestions nous montre, cependant, le côté rationnel de la phytothérapie, un régime alimentaire et hygiénique que nous avons déjà évoqué plus haut. Outre cette prescription, on trouve quelques autres versions relatives à des ordonnances qui se limitent à la liste de plantes pour la recette médicale, sans indication chiffrée de la proportion ou de la quantité. Nous pouvons citer la stèle I de Poplios Granios Roupfos, très documentaire:

«[...] Depuis deux ans, toussant sans cesse, de telle sorte que je rejetais des chairs purulentes et sanguinolente toute la journée, vac. le dieu décida de me soigner. Vac. À ce qu'il me semblait, il m'a fait manger de la roquette, ensuite boire du vin poivré venant d'Italie, puis de l'amidon dans de l'eau chaude, puis de la poussière de cendre sacrée et de l'eau sacrée, puis un œuf avec de la résine de pin, également de la poix crue, ensuite de l'iris au miel, puis ayant mélangé du jus de coing avec de l'euphorbe, il me l'a fait boire et m'a fait manger de la pomme, puis des figues mêlées de cendre sacrée provenant de l'autel où l'on fait des sacrifices pour le dieu. Vac [...]»<sup>20</sup>

Les prescriptions phytothérapeutiques, dans les stèles, bien que données au cours des rêves, sont le fruit de l'observation et l'expérience des prêtres-médecins, et la transmission de ces documents épigraphiques ne joue qu'un rôle d'appoint dans ce que pouvait être cette pratique dans ces lieux médicaux. Si les consultants n'avaient pas trouvé satisfaction dans ces ordonnances, ils ne seraient pas amenés, en toute logique, à manifester leur reconnaissance, en faisant graver leur récit. À ce propos, l'on pourrait noter que cette phytothérapie semble faire autorité; car la simple mention des plantes dont on loue encore aujourd'hui les propriétés, prouve le souci constant des prêtres-médecins d'adapter leurs connaissances à des pratiques locales que leurs consultants peuvent reconnaître. Signalons, avant de continuer, que la plupart des textes relatifs à des prescriptions phytothérapeutiques nous proviennent de la Crète, notamment de Lébéna. Ce détail n'est pas sans importance, car dans la mythologie grecque, cette île semble être la mère porteuse de ces plantes à vertu curative, quand on

<sup>18</sup> Stèle de Gaius (récit 2): Kaibel *IG XIV*, 966; Prêtre 2009, 216-217.

<sup>19</sup> Fränkel, *IG IV*, 955; Hiller, *IG IV*<sup>2</sup>, 1 126; Prêtre 2009, 190.

<sup>20</sup> Guarducci *IC I XVII*, 17; *SEG 50.932 bis* (2003); Prêtre 2009, 142.

connaît la fameuse histoire de Déméter qui se présente à Métanire comme provenant de la Crète, ou bien encore la légende de Pasiphaé et de Procris. De plus, l'intérêt que ces prêtres d'Asclépios à Lébéna portent à ces végétaux énumérés dans le témoignage de Poplios, et qui semble remonter à une date plus ancienne chez les populations crétoises, n'est évidemment pas étonnant quand on sait le rôle non négligeable qu'ils tiennent dans la cure. Et la vocation pratique des textes épigraphiques laisse donc voir des conseils prodigués par les praticiens, des conseils mettant en valeur les effets bénéfiques ou la nocivité des plantes que l'on retrouve traitées dans des textes plus 'scientifiques' de botanistes contemporains (Pline l'Ancien, Macer Floridus, Gargilius...) ou d'auteurs de la *CH*, notamment les auteurs des ouvrages consacrés à l'ophtalmologie, aux soins des plaies et même au régime. Autre exemple, le rude régime alimentaire de Poplios Aelius Théôn,<sup>21</sup> dont l'attention repose particulièrement sur une plante potagère à bulbe, nous apparaît avec des énumérations quantitatives, mais sans indication de la pathologie à combattre. Ce patient, sous les conseils du dieu Asclépios, n'a rien bu ni mangé «depuis cent-vingt jours» (ἑκατὸν εἴκοσι ἡμερῶν), et chaque jour, à l'aurore, il mangeait quinze grains de poivre blanc et la moitié d'un oignon, pour être «sauvé de beaucoup de dangers» (μεγάλων κινδύνων σωθείς). L'intérêt de ce témoignage repose sur le besoin de louer les propriétés préventives et curatives de l'oignon, car Asclépios le recommande à tout homme et aurait prédit que «quiconque mange de l'oignon à jeun tous les jours, ne sera jamais malade tant qu'il vivra».<sup>22</sup>

Comme autre illustration de cure par les plantes, nous avons la stèle II de Poplios Granios Roupfos,<sup>23</sup> atteints d'écrouelles:

«À Asclépios, Poplios Granios Roupfos, au sujet d'une ordonnance. Mon épaule droite étant atteinte d'écrouelles et éprouvant une souffrance terrible et une douleur insupportable, le dieu m'ordonna de persévérer et me

---

<sup>21</sup> *SEG* 37 (1987) 1019; Prêtre 2009, 210-211.

<sup>22</sup> Macer Floridus, *De la vertu des plantes: l'oignon*, v. 1087-1122: «Les médecins ne s'accordent pas sur les vertus de l'oignon. Suivant Dioscoride, il enfle et alourdit la tête, ou excite la soif chez ceux qui en mangent. Galien prétend qu'il est nuisible aux bilieux, mais qu'il est très salubre aux flegmatiques. Asclépios dit qu'il est sain, surtout pour l'estomac, et même que la vue seule de cette plante anime le teint de ceux qui la regardent. "Quiconque, dit-il, mange de l'oignon à jeun tous les jours, ne sera jamais malade tant qu'il vivra". Tous les médecins s'accordent à dire que l'oignon est un aliment somnifère, et qu'il relâche salutairement le ventre. Broyé avec du miel ou dans du vinaigre, il donne, dit-on, un cataplasme qui cicatrise les morsures des chiens. Suivant d'autres, pour obtenir le même effet, il faut le faire cuire avec du vin et du miel, et laisser le cataplasme sur la plaie pendant trois jours».

<sup>23</sup> Guarducci *IC I XVII*, 18; Prêtre 2009, 150.

prescrivit un traitement ; après avoir appliqué un cataplasme de farine de froment avec du vieux vin, et après avoir réduit en poudre fine du pignon de pin avec de l'huile, il me les posa, en même temps que de la figue et de la graisse de bouc, puis du lait, du poivre, et ayant mélangé de l'onguent de cire et de poix avec de l'huile [...] mou [...] Ayant recousu [...] de la poitrine; ensuite des huîtres [...] de smyrne [...] de l'huile [...] au soleil [...] de la myrte [...]

L'efficacité certaine de toutes ces plantes dans les préparations médicamenteuses révélée dans les inscriptions nous laisse entrevoir que l'usage médical de ces plantes est moins restreint que leur emploi condimentaire: car certaines servent à digérer, d'autres à arrêter les hémorragies, d'autres sont émétiques, d'autres sont cicatrisantes, d'autres sont purgatives, certaines s'appliquent sur les yeux, d'autres contres les écrouelles, d'autres s'appliquent sur la tête, d'autres sur tout le corps, d'autres encore sont des onguents qui stimulent les nerfs moteurs pour les paralytiques ou les rhumatisants, d'autres également sont des suppurantes, d'autres résorbent les maladies dermiques, d'autres sont céphaliques ou somnifères, d'autres sont antipédiculaires, et enfin d'autres sont des antidotes contre les venins et les morsures; le plus souvent elles sont analgésiques... Bon nombre de ces plantes, fleurs et fruits, entrent dans la composition de remèdes sous des formes diverses: décoctions, emplâtres,<sup>24</sup> infusions, poudre... Nous allons ainsi voir ces différents aspects dans le point suivant.

## II) Recettes de guérison et Vertus de plantes

Si le médecin botaniste ou le 'pharmakeus' fabriquait lui-même ses remèdes, d'autres pouvaient en acheter dans des 'tabernae' spécialisées dans la préparation et la vente de médicaments ('pharmacopolium'), ou auprès de marchands d'onguents ou de parfums. Toutefois, les fraudes étaient redoutées, et Pline l'Ancien, à cet effet, déplorait la perte de ce savoir :

---

<sup>24</sup> Celse, *De Medicina*, 5.17.3: «L'emplâtre au reste se prépare de la manière suivante: on broie d'abord les substances isolément, puis, après les avoir mêlées, on verse dessus de vinaigre ou un autre liquide qui n'ait rien d'onctueux, et on les écrase de nouveau alors: les médicaments qui peuvent se liquéfier se fondent en même temps au feu, et l'on ajoute enfin de l'huile, si cela paraît nécessaire; quelquefois on commence par faire bouillir quelque drogue sèche dans l'huile; et lorsqu'on a traité chaque substance en particulier, on mêle le tout ensemble».

«Tous ces produits, les médecins les ignorent, soit dit sans les offenser. La plupart d'entre eux en ignorent même les noms, tant il s'en faut qu'ils sachent préparer les médicaments, ce qui était autrefois le propre de la médecine [...] Ils achètent tout faits aujourd'hui leurs emplâtres et leurs collyres, et c'est ainsi qu'on écoule les drogues avariées ou les contrefaçons de Seplasia (une place de Capoue célèbre pour ses droguistes)».<sup>25</sup>

En effet, l'orgueil intellectuel n'avait pas sa place dans la recherche effrénée de la solution curative. Aussi Pline note-t-il certaines erreurs flagrantes de praticiens aux périls de leurs patients:

«D'ailleurs les médecins eux-mêmes ne connaissent pas les médicaments, et j'ai découvert que, par ignorance des appellations, au lieu de cinabre indien, ils introduisent ordinairement dans leurs compositions du minium qui est un poison, comme nous le montrerons en parlant des couleurs».<sup>26</sup>

Et donc il serait intéressant de voir que tous ces végétaux et/ou substances (âcres, douces, purgatives, digestives), que nous allons présenter, ont été l'objet d'éminentes études entreprises par des botanistes ou phytothérapeutes notamment de l'époque romaine que nous citerons dans les pages qui suivent. Nous nous proposons de donner, sous forme d'organigrammes toutes informations relatives à leurs usages pharmaceutiques ou magiques, et de mettre chaque élément en relation avec une ou des maladies spécifiques soignées (NB: les recettes tirées des textes épigraphiques médicaux en l'honneur d'Asclépios sont mentionnées en caractères gras sous un thème en vert olive, et le reste est extrait des sources littéraires [Pline l'Ancien en thème saumon; Gargilius Martialis en thème bleu clair; Macer Floridus en jaune; Serenicus en rose; Oribase en thème violet; et Dioscoride en thème rouge]. À l'époque impériale, Celse invitait déjà les praticiens à «connaître toutes ces propriétés (d'aliments) pour la raison qu'elles conviennent les unes à telle constitution ou à telle maladie, les autres à telles autres».

Et dans ces recettes phytothérapeutiques que nous allons reproduire, il convient de savoir que «quelle que soit la présentation du produit fini, il y a presque toujours une phase de broyage ou de crémation, nettoyage et purification ('terere', 'conterere', 'interere', etc.), d'abord par

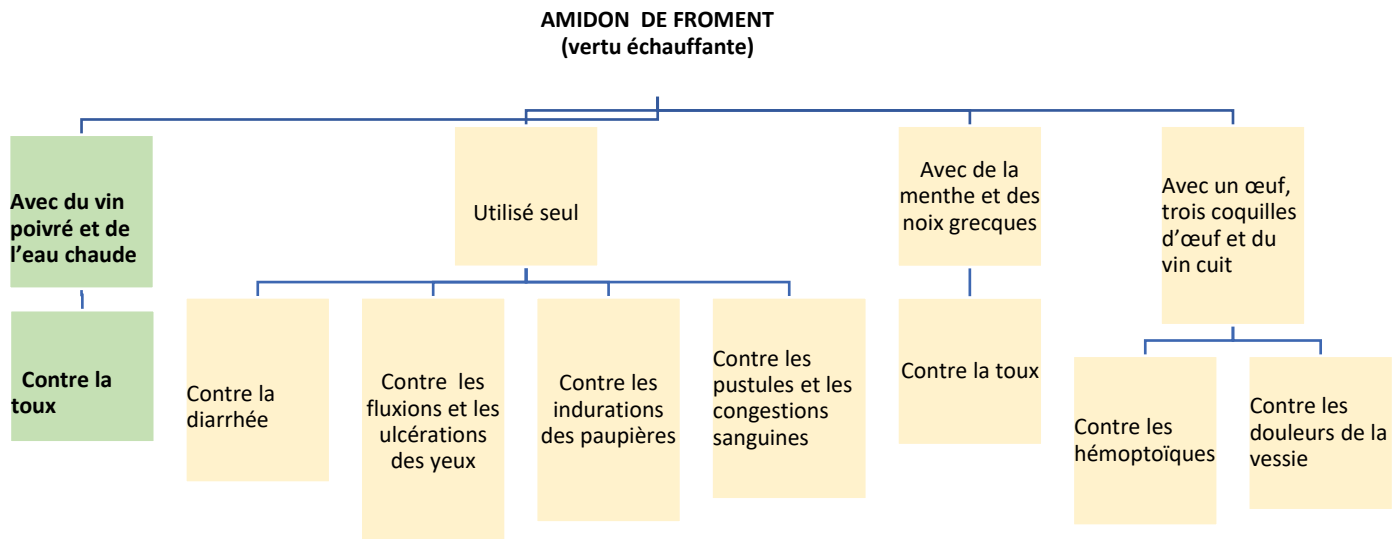
---

<sup>25</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 34.108.

<sup>26</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 29.25.

ingrédients isolés, puis dans le cas des médicaments composés un nouveau broyage de l'ensemble pour un mélange aussi intime que possible».<sup>27</sup>

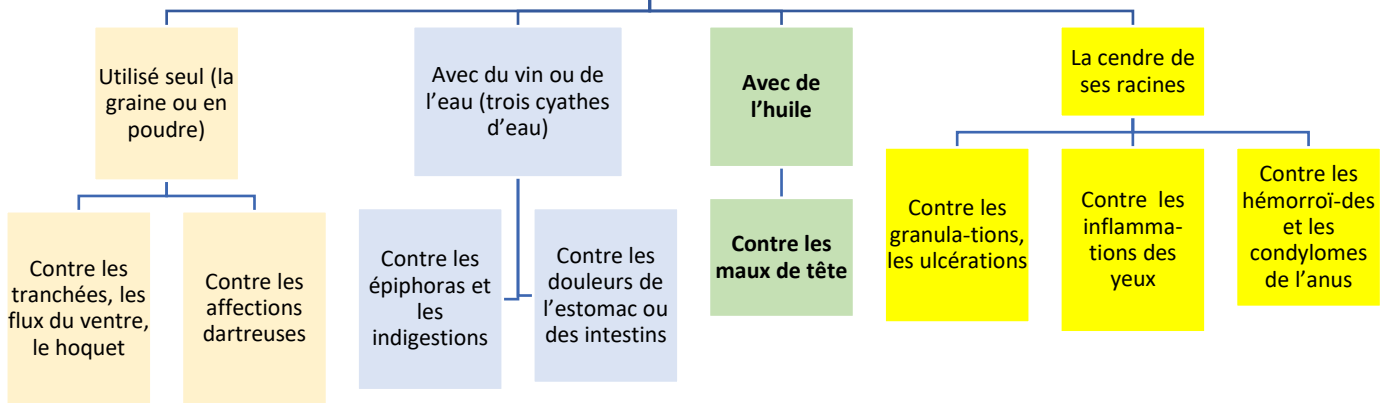
- ✓ Amidon: Stèle I de Poplios Granios Roupfos (Guarducci *IC I XVII*, 17); Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 22.67/



- ✓ Aneth: Stèle de Marcus Julius Apellas (*IG IV<sup>2</sup>*, 1, 126); Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.74 (thème saumon); Gargilius Martialis, *Les légumes tirés des légumes et fruits*, 28 (thème bleu clair); Macer Floridus, *De la vertu des plantes: l'aneth*, v. 395-428 (thème jaune).

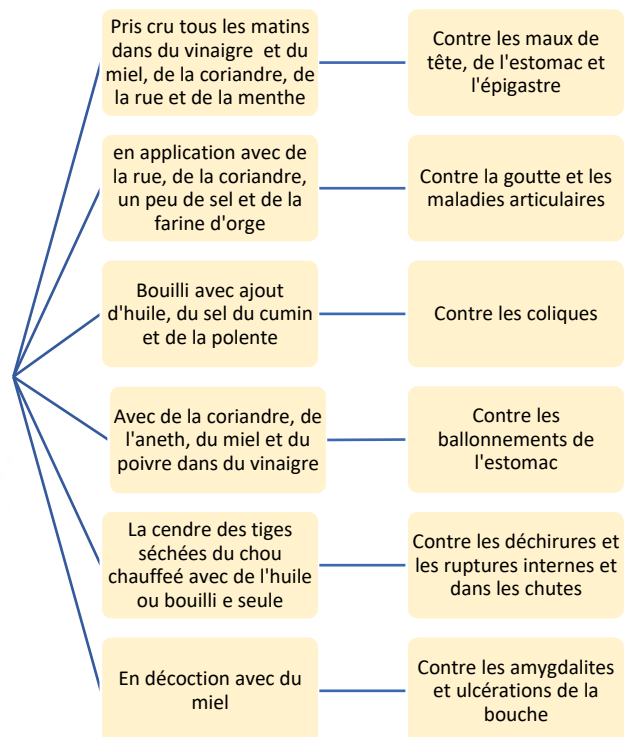
<sup>27</sup> Gourevitch, 2011, 144.

**ANETH (vertu émolliente, échauffante et nourrissante)**



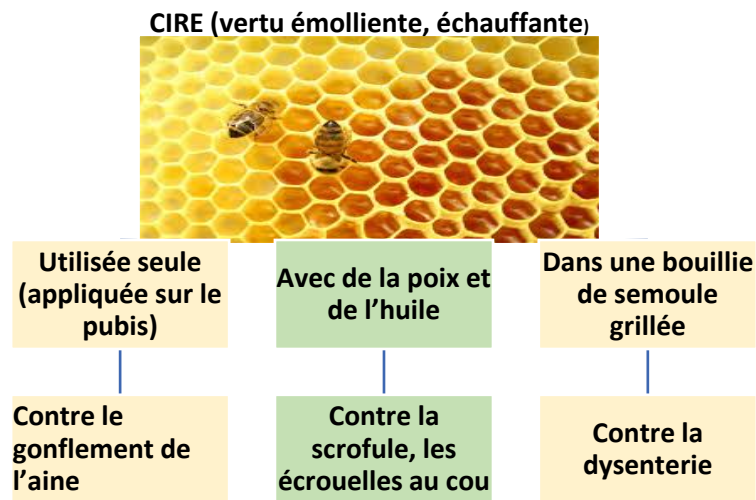
✓ Chou: Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.33-38.

**Chou (vertu laxative, digestive)**

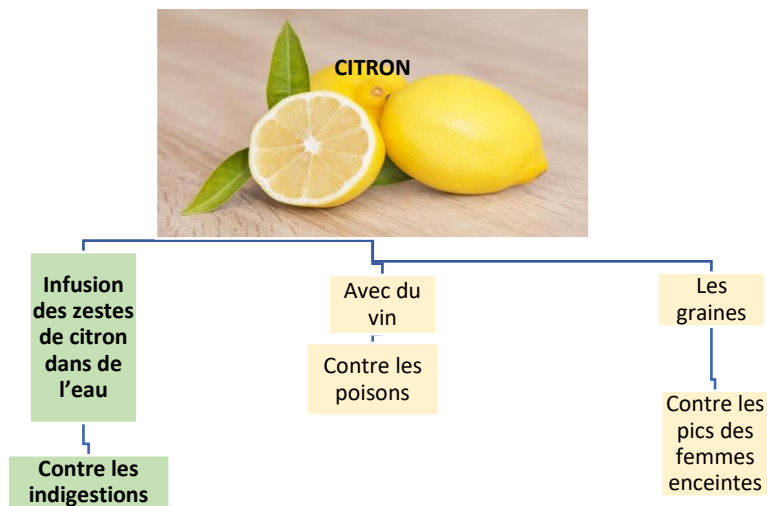




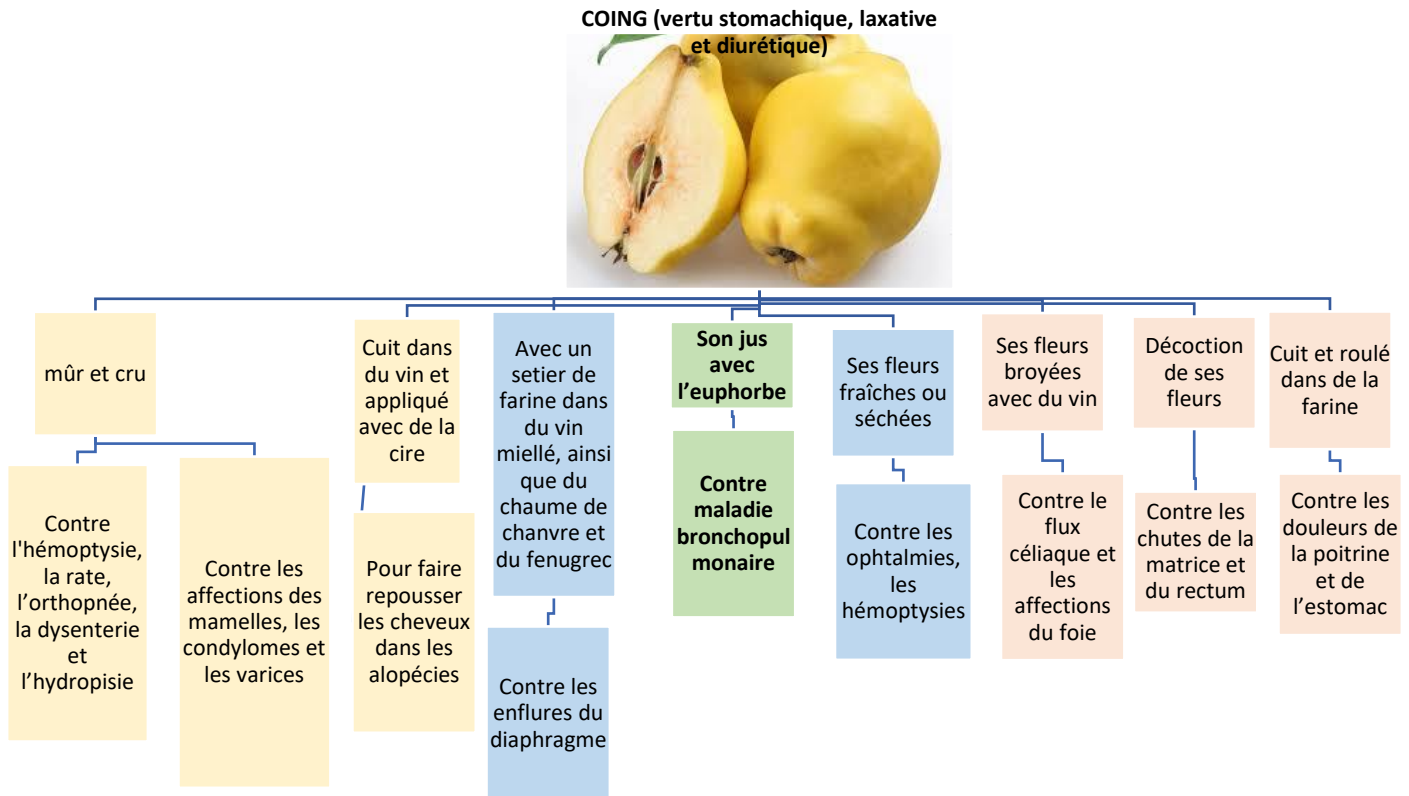
- ✓ Cire: Stèle II de Poplios Granios Rouphos (Guarducci *IC I XVII*, 18); Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 22.55.



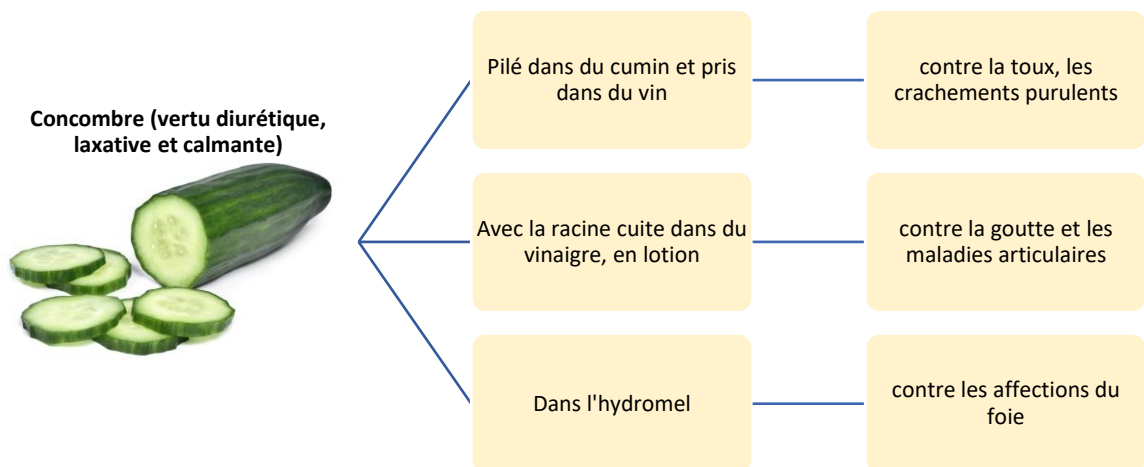
- ✓ Citron: Stèle de Marcus Julius Apellas (*IG IV<sup>2</sup>*, 1, 126); Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 23.56.



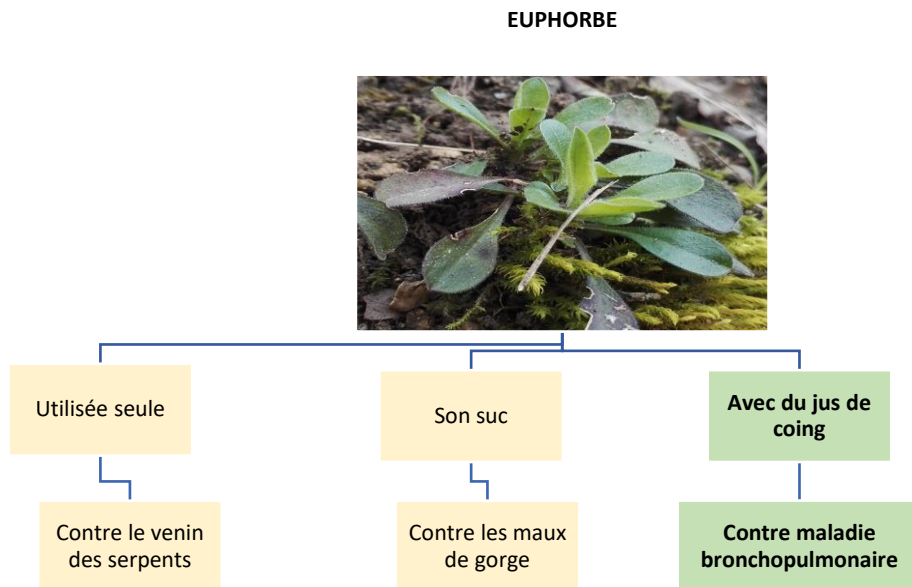
- ✓ Coing: Stèle I de Poplios Granios Rouphos (Guarducci *IC I XVII*, 17); Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 23.54.3; Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, 43; Serenicus Sammonicus, *Préceptes médicaux*, 24.



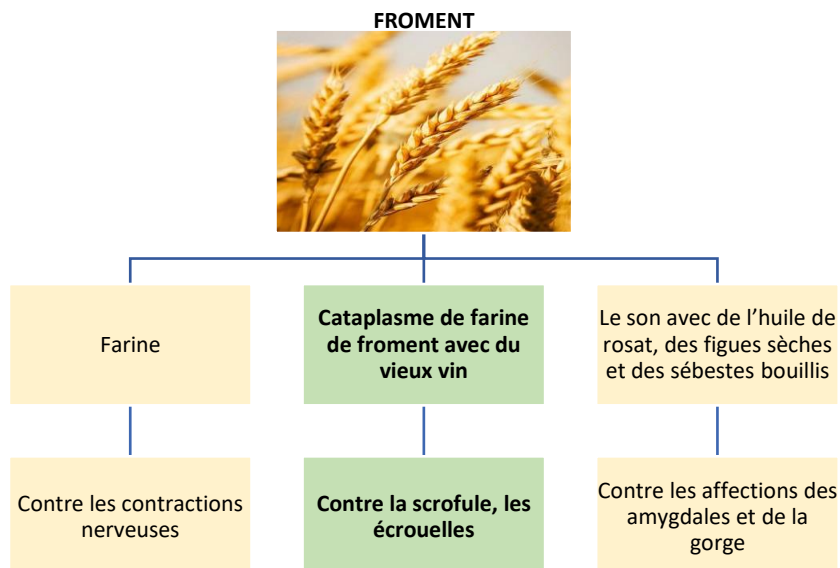
- ✓ Concombre: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.2-5



- ✓ Euphorbe: Stèle I de Poplios Granios Rouphos (Guarducci *IC I XVII*, 17); Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 25.38.2.

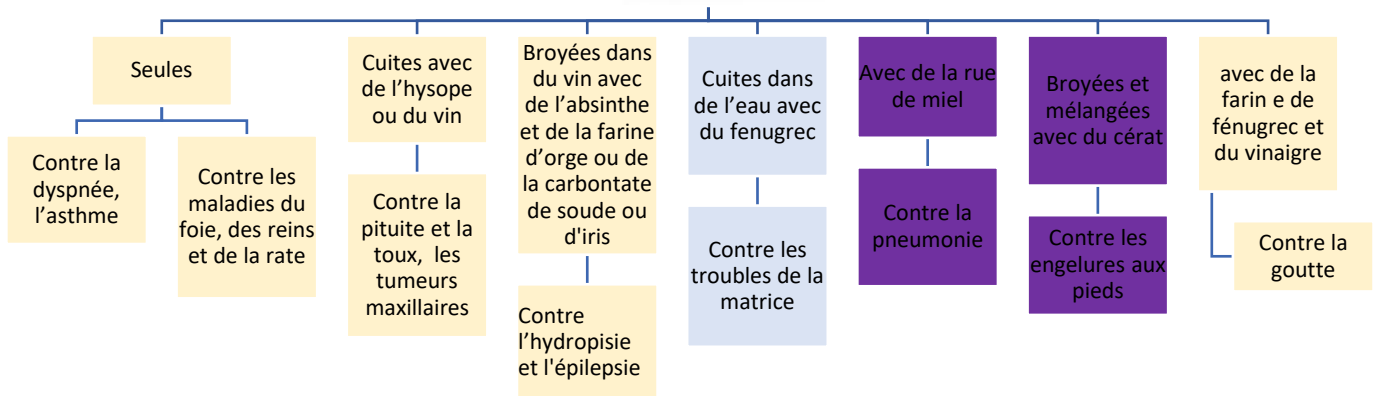


- ✓ Farine de froment: Stèle II de Poplios Granios Rouphos (Guarducci *IC I XVII*, 18); Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 22.57.



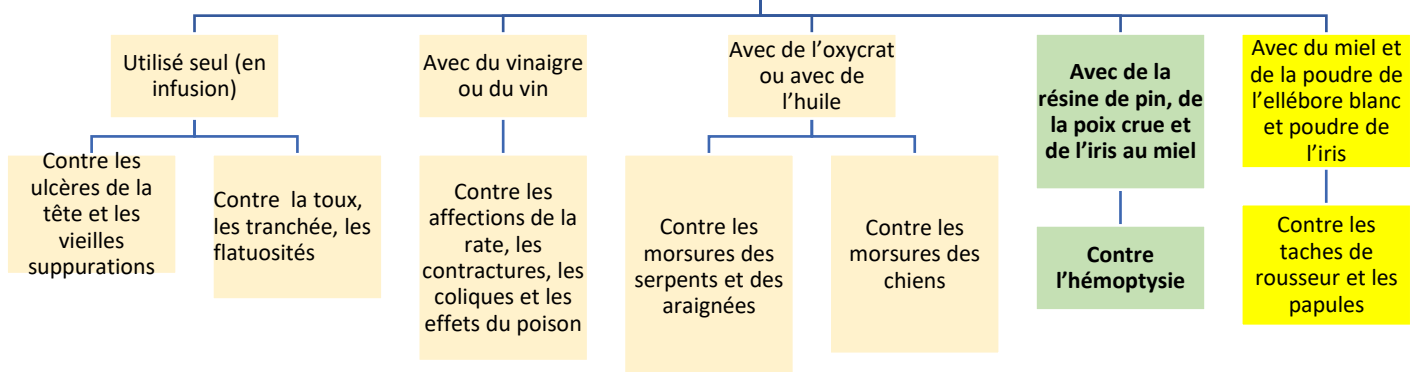
- ✓ Figues: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 23.63-64; Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, 49; Oribase, *Collections médicales*, 1.39-40 et 7.26 (thème violet).

**FIGUES (vertu échauffante, détersive, atténuante et incisive)**



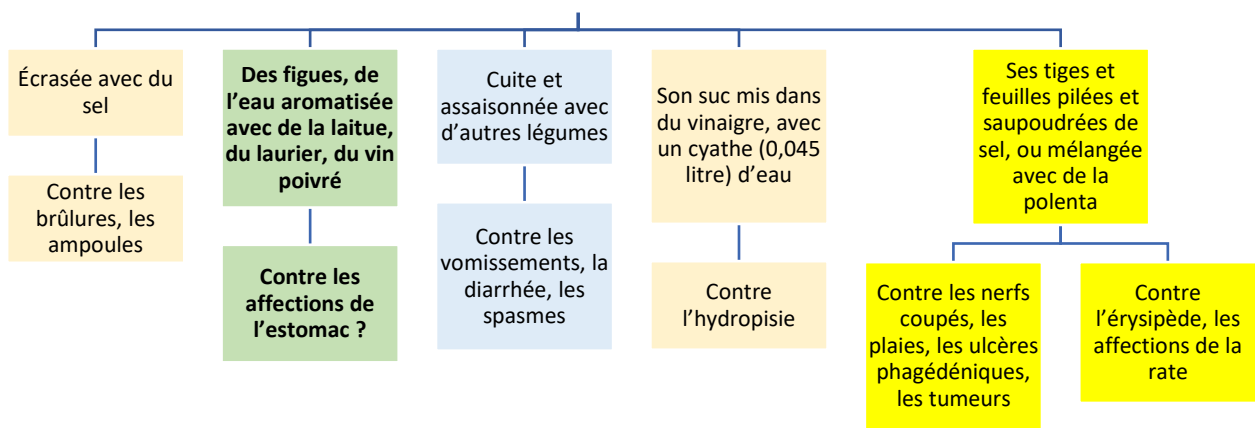
- ✓ Iris: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 21.83.1-2; Macer Floridus, *De la vertu des plantes: l'iris*, v. 1456-1488.

**IRIS (vertu échauffante, purgative)**



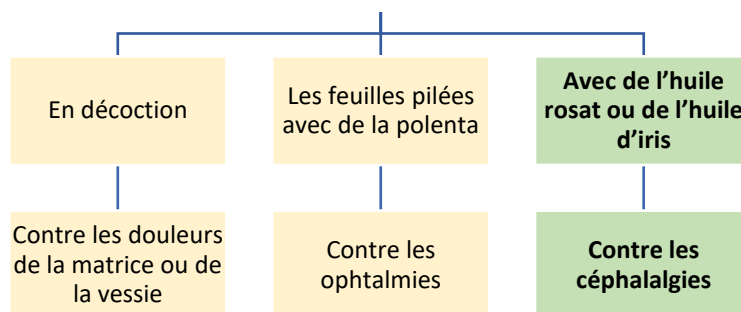
- ✓ Laitue: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.24-25; Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, 11; Macer Floridus, *De la vertu des plantes: la laitue*, v. 765-775; Thomson, *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*, 96.

**LAITUE (vertu rafraîchissante, digestive, appétissante, soporifique)**



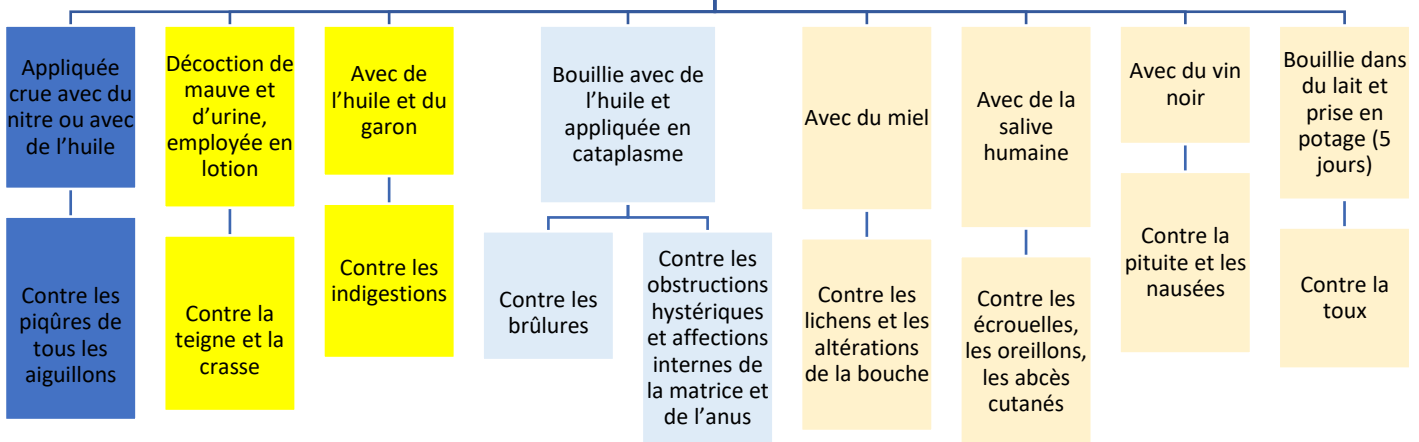
- ✓ Laurier: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 23.80.1.

**LAURIER (vertu échauffante)**



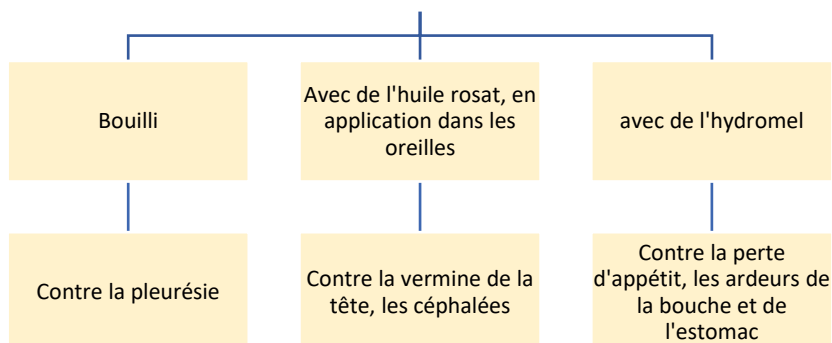
- ✓ Mauve: Oribase, *Collections médicales*, 2.3 (thème bleu foncé); Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.84.2-4; Macer Floridus, *De la vertu des plantes: la mauve*, v. 1962-1991; Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, 5.

**MAUVE (vertu adoucissante, relâchante, digestive)**



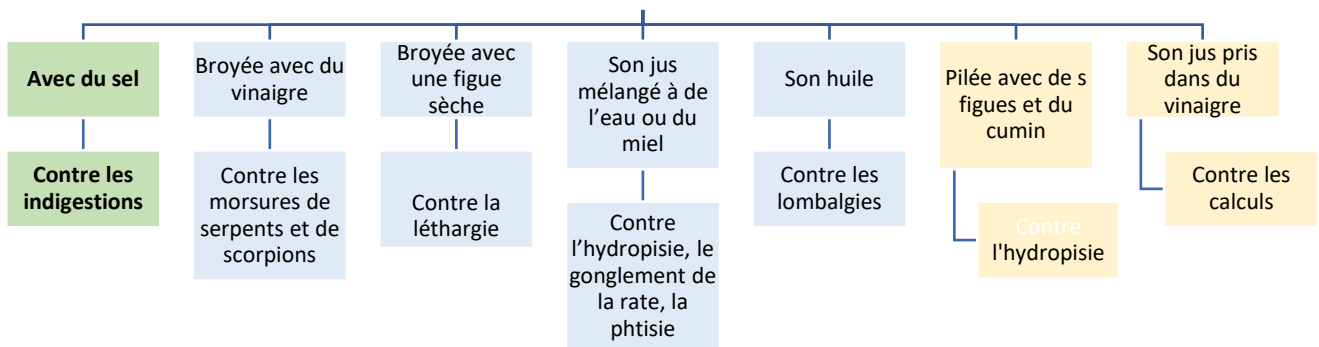
- ✓ Miel: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 22.50.

**MIEL (usages innombrables, vertus multiples)**



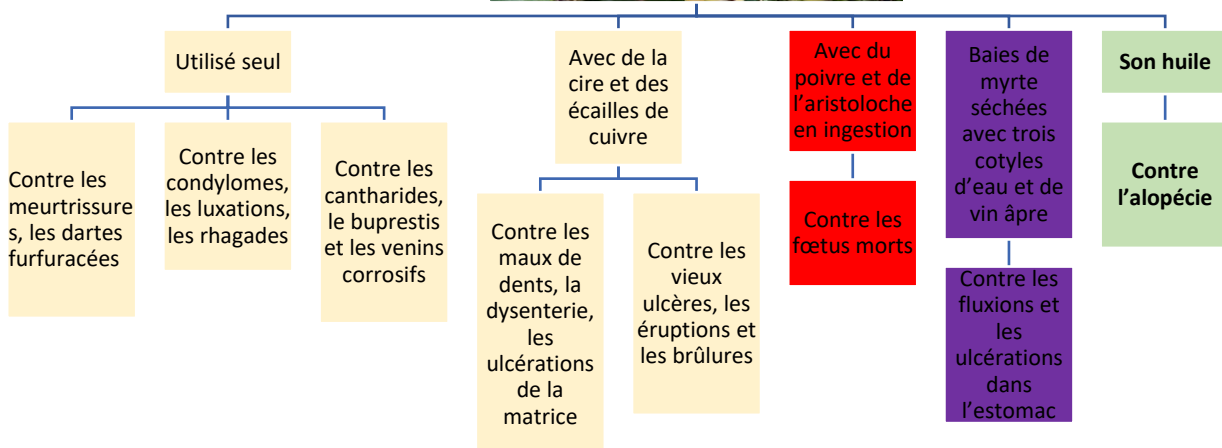
- ✓ Moutarde: Stèle de Marcus Julius Apellas (*IG IV<sup>2</sup>*, 1, 126); Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, 38; Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.87.

**Graine de MOUTARDE (vertu échauffante, amincissante et contractante)**

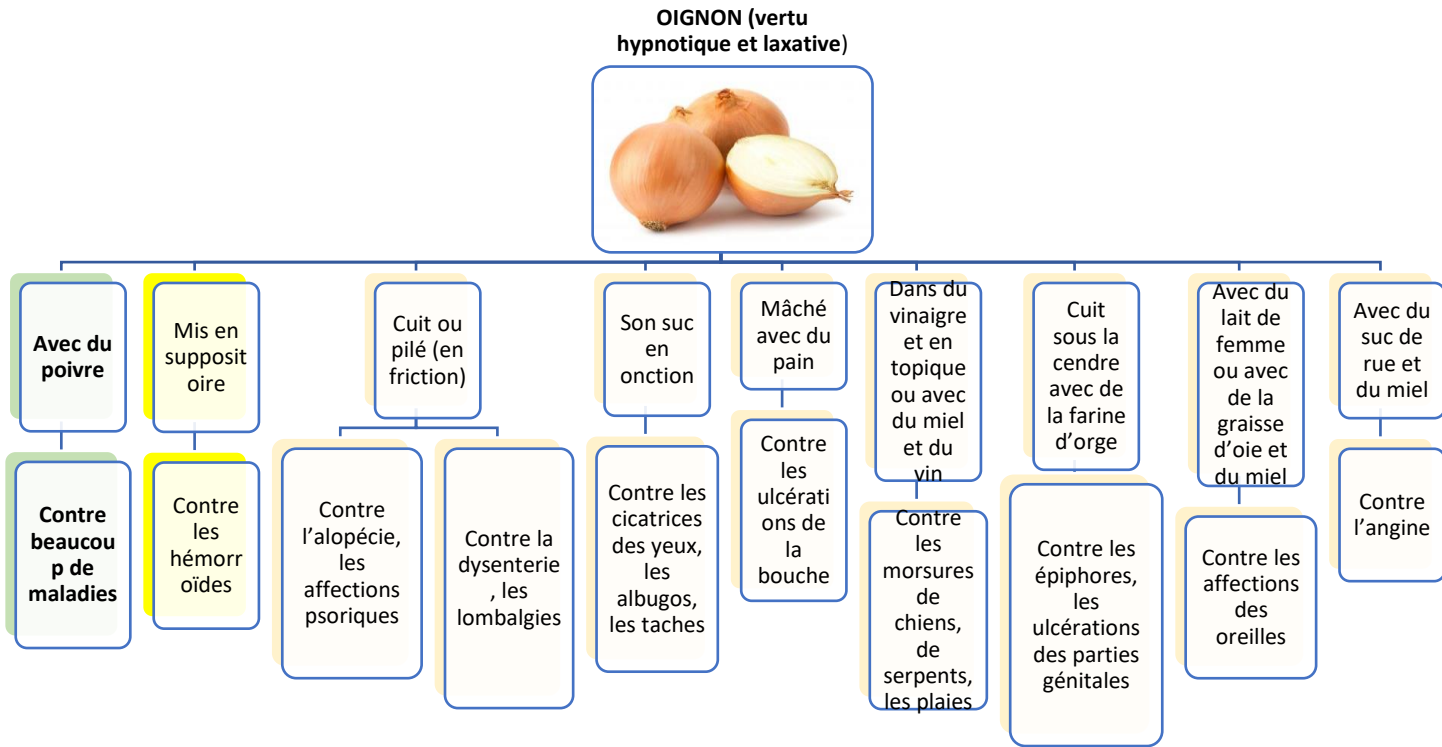


- ✓ Myrte: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 23.44; 26.154; Dioscoride, *Materia medica*, 1.97 (thème rouge); Oribase, *Collections médiclales*, 5.25 (tiré de Dioscoride).

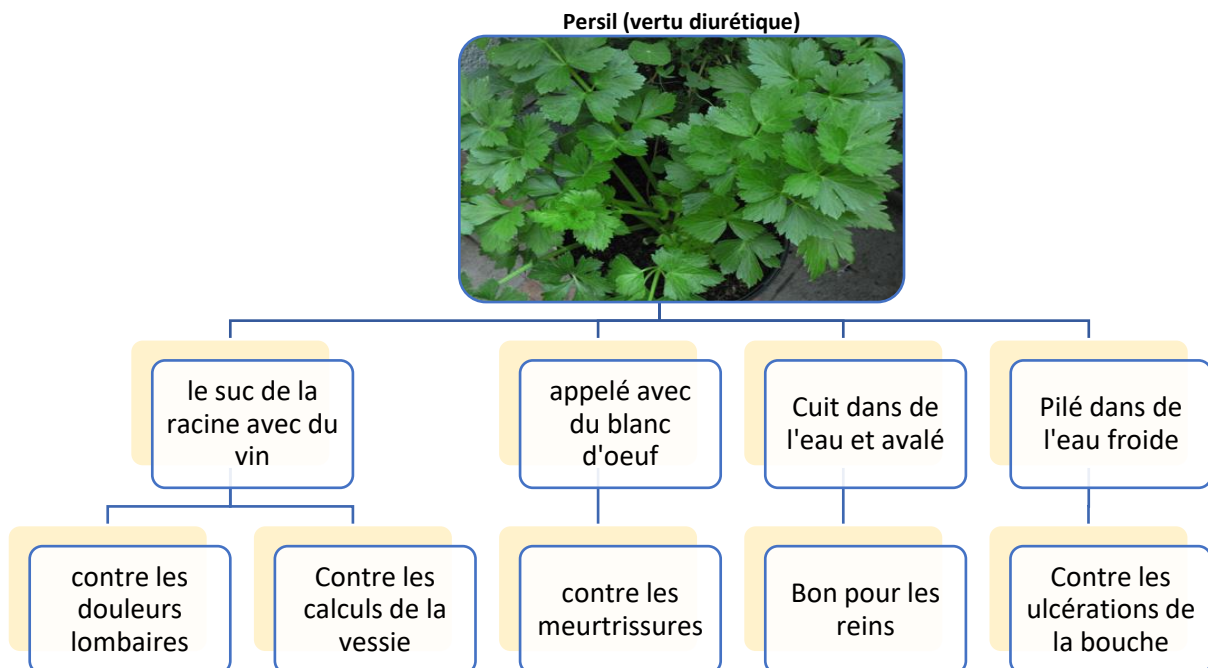
**MYRTE (vertu astringente et digestive)**



- ✓ Oignon: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.20.1-4; Macer Floridus, *De la vertu des plantes: l’oignon*, v. 1087-1122.

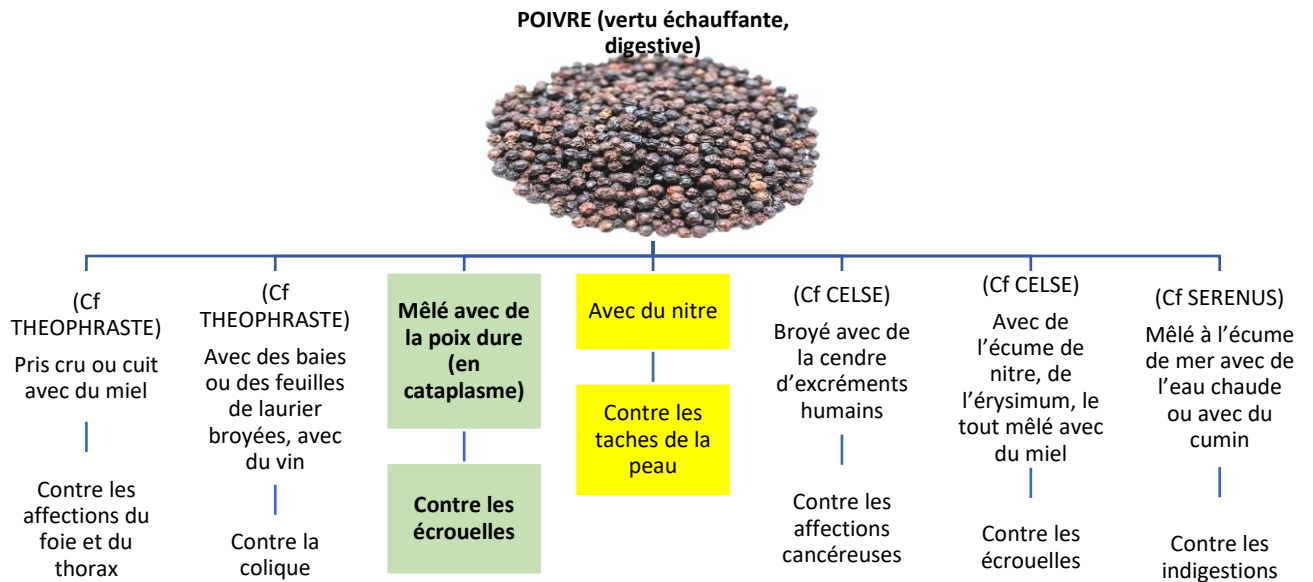


- ✓ Persil et céleri: Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.44.

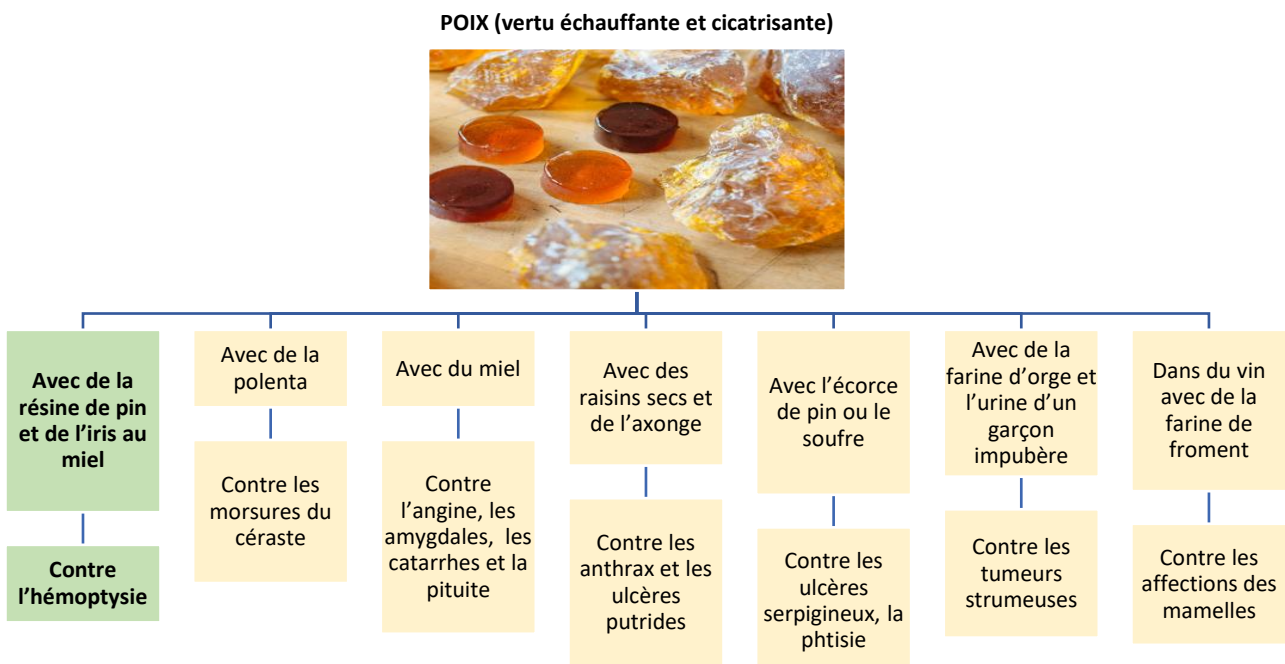




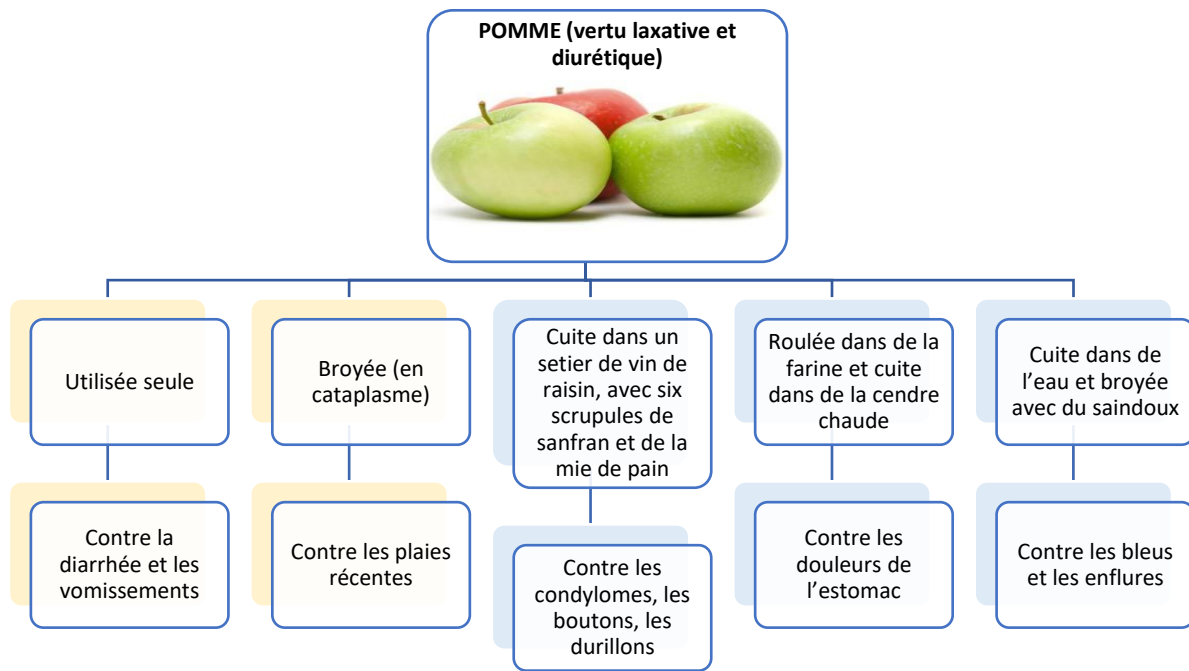
- ✓ Poivre: Théophraste, *Recherches sur les plantes*, 5.9.20.1-2; Macer Floridus, *De la vertu des plantes: le poivre*, v. 2061-2085; Celse, *De Medicina*, 5.16-17; Serenus Sammonicus, *Préceptes médicaux: Contre les digestions difficiles et autres affections de l'estomac*, chap. 18.



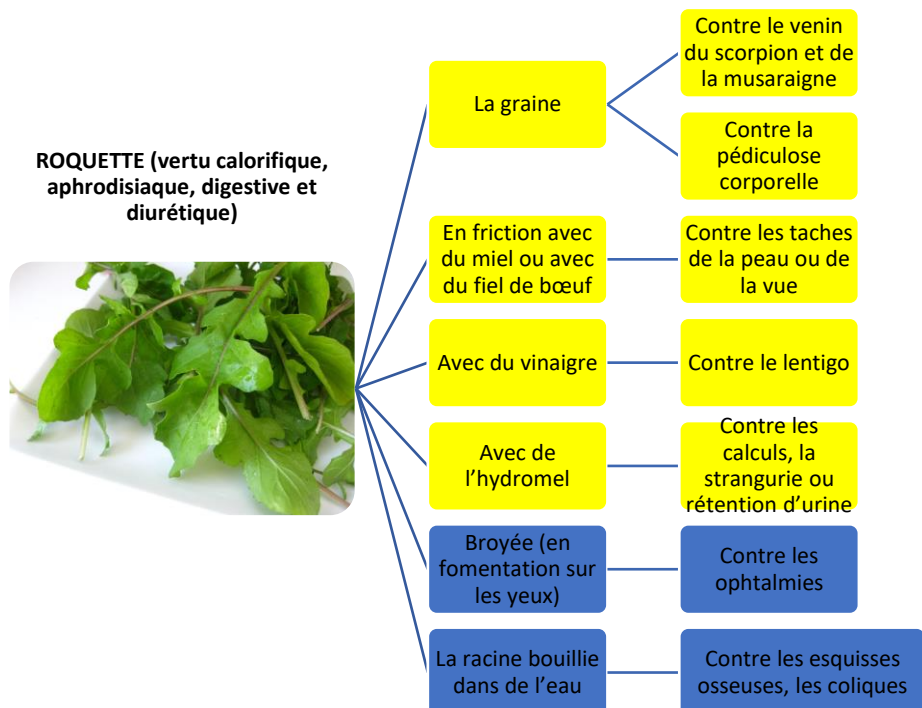
- ✓ Poix: Stèle I de Poplios Granios Routhos (Guarducci *IC I XVII*, 17); Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 24.23.1-2.



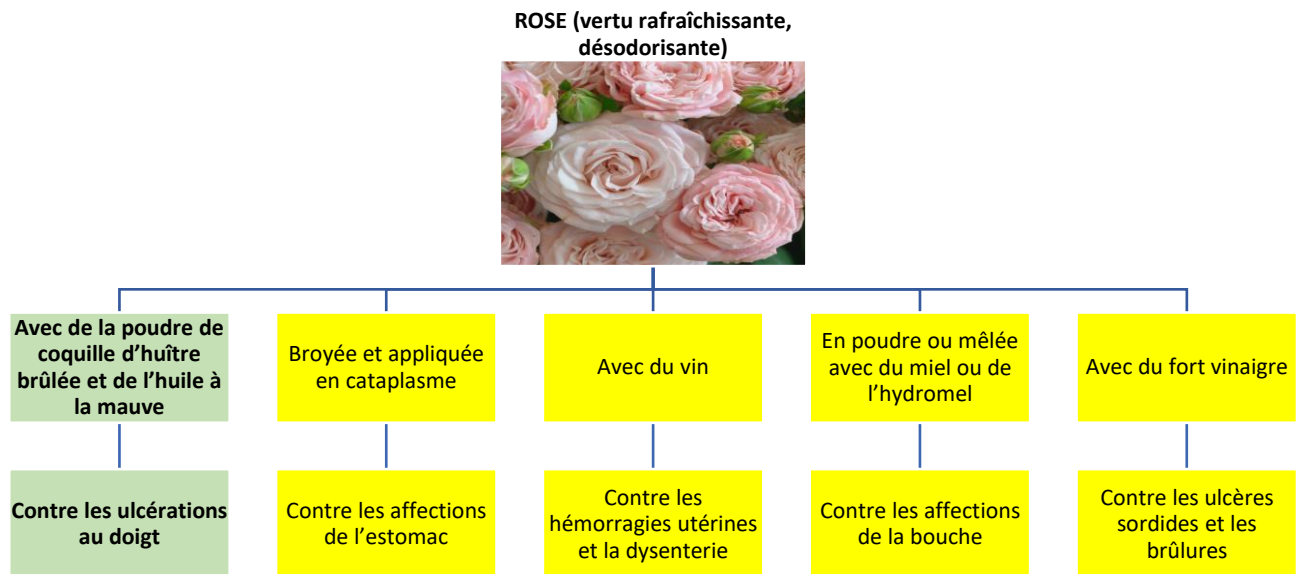
- ✓ Pomme: Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 23.55; Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, 42.



- ✓ Roquette: Macer Floridus, *De la vertu des plantes: la roquette*, v. 1016-1036; Thomson, *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*, 94.



- ✓ Rose: Stèle d'une femme (Guarducci *IC I XVII*, 19); Macer Floridus, *De la vertu des plantes: la rose*, v. 776-807.



Cette étude sur les végétaux et substances, espérons-nous, fera un jour l'objet d'une expérimentation au sein de laboratoire spécialisé sur la botanique ou sur les recettes de guérisons. Il convient de remarquer que ce travail ne s'adresse pas seulement à un public de spécialistes mais également à des profanes désireux de connaître les effets bénéfiques que nos vergers et potagers ont toujours mis secrètement à notre disposition.

Suite à notre étude botanique, il convient de souligner que les propriétés curatives de ces végétaux ne sont pas absolues, elles sont plutôt relatives; car selon Rufus d'Éphèse, par exemple «tantôt les purgatifs font vomir, et tantôt les vomitifs évacuer vers le bas ; en un mot, aucune substance n'a une propriété si constante». De nos jours, certaines de ces plantes sont encore considérées comme des agents préventifs, car elles ont des conséquences considérablement bénéfiques sur les humeurs de l'homme. Par exemple, aujourd'hui encore on reconnaît les vertus du citron. Selon Pline l'Ancien, dans le citron, tout semble bon pour l'organisme. La pulpe ou graine, mélangée à du vin, peut combattre presque tout empoisonnement, et la décoction du citron ou le suc donne une bonne haleine à la bouche. Et le citron est bon aussi dans les faiblesses d'estomac<sup>28</sup>. Et un autre exemple qui mériterait une

<sup>28</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 23.56. Voir également Oribase, *Collections médicales*, 1.64: «1. Ce fruit est composé de trois parties: la partie acide qui est au milieu, la partie qui entoure celle-là et qu'on peut appeler sa chair, enfin l'enveloppe qui le recouvre à l'extérieur. 2. Cette dernière partie est parfumée et aromatique, mais elle est difficile à digérer; cependant elle favorise la digestion, si on en use comme médicament, et, prise en

attention particulière et que l'on n'a pas cité, l'hibiscus, qui est de nature à relâcher le ventre. D'après Pline, pris dans de l'eau, l'hibiscus est bon pour les ulcères des cartilages et pour les fractures des os. Ses feuilles guérissent les piqûres d'abeilles, de guêpes et de frelons. Sa racine bouillie dans du vin est recommandée contre la goutte.<sup>29</sup> Encore aujourd'hui, l'infusion d'hibiscus avec des gousses de cardamome est prescrite contre la toux, les bronchites ou infections pulmonaires, mais surtout contre les dysenteries bactériennes.

## Conclusion

En définitive, dans cette étude, force est de constater que la relation entre l'imaginaire des hommes et la pratique du botaniste ou du 'pharmakeus', a conduit à un raisonnement empirique dans la thérapie par les plantes. De l'interprétation mythologique, le praticien est passé à l'expérimentation : beaucoup de plantes et substances végétales ou animales (vins médicinaux, miel...) qui étaient des symboles de divinités (rapports avec Asclépios, Apollon, Artémis...), sont ainsi entrées dans la thérapeutique et reconnues 'scientifiquement' comme médicinales. Mais aujourd'hui, devoir établir une équivalence nette nutritionnelle et de propriétés entre les plantes répertoriées dans notre texte et celles de la botanique actuelle nous paraît très difficile. Car la question qui se pose à nous est d'ordre écologique et 'bio'. Ces végétaux que l'on a étudiés et qui ont traversé les âges disposent-ils encore de tous leurs nutriments et propriétés, en raison de la pollution, du dérèglement climatique et de l'utilisation de pesticides ou insecticides dans le milieu agricole? Qui plus est, il faut noter que les maladies antiques ne coïncident pas toujours avec celles actuelles. Donc la question demeure ouverte.

---

petite quantité, elle renforce l'orifice de l'estomac. 3. On emploie la partie aigre et impropre à l'alimentation pour la jeter dans le vinaigre afin de le rendre plus aigre encore. 4. La partie moyenne qui donne de la nourriture au corps est difficile à digérer».

<sup>29</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 20.14.

## Bibliographie

### Anciens

Aelius Aristide, *Discours Sacrés: rêve, religion, médecine au II<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ*, introduction et traduction par A. J. Festugière, 1986, Paris.

Celse, 1846. *De medicina*, J. J. Dubochet, Le Chevalier et comp. (eds), traduit en français par M. Nisard, Paris.

Hérodote, *Histoires: Polymnie*, l. VII, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, 2003, Paris.

Euripide, *Hippolyte*, texte établi et traduit par L. Méridier, 1956, Paris.

Gargilius Martialis, *Les légumes tirés des légumes et fruits*, textes établi et traduit par B. Maire, 2002, Paris.

Hippocrate, *De l'art médical*, traduction d'Émile Littré, textes présentés, commentés et annotés par D. Gourevitch, M. Grmek et P. Pellegrin, Livre de poche, 1994. Bibliothèque classique, Paris.

Hippocrate, *De l'ancienne médecine*, texte établi et traduit par J. Jouanna, 1990, Paris.

Hippocrate, *Des lieux dans l'homme - Du système des glandes - Des fistules - Des hémorroïdes - De la vision - Des chairs - De la dentition*, texte établi et traduit par R. Joly, 1978, Paris.

Homère, *Hymnes*, texte établi et traduit par J. Humbert, 1938, Paris.

Homère, *Iliade*, XXIII, t. IV, texte établi et traduit par P. Mazon, 1957, Paris.

Homère, *Iliade IX - XI - XII*, t. II, texte établi et traduit par P. Mazon, 1961, Paris.

Homère, *Iliade*, I - II, t. I, texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Langumier, 1961, Paris.

Homère, *Odyssée*, X, t. II, texte établi et traduit par V. Bérard, 1992, Paris.

Homère, *Odyssée*, XIX, t. III, texte établi et traduit par V. Bérard, 1956, Paris.

Lucien de Samosate, *La double accusation*, chap. I, & 1 (version numérisée: <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/accusation.htm>)

Macer Floridus, *De la vertu des plantes*, texte établi et traduit L. Baudet, 1845, Paris.

Oribasii, *Collectionum medicarum reliquiae*, volumen I, Ioannes Raeder (ed.), 1964. Amsterdam.

Ovide, *Métamorphoses*, VII, établi et traduit par G. Lafaye, 1930, Paris.

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, texte établi et traduit par A. Ernout, 2003, Paris.

Serenicus Sammonicus, *Préceptes médicaux*, traduit pour la première fois par L. Baudet 1845, Paris.

Théophraste, *Recherches sur les plantes*, Tome V, texte établi et traduit par S. Amigues, 2006, Paris.

## **Modernes**

Amigues, S., 2002. *Études de botanique antique*, Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XXV, Paris.

Balandier, C., 1993. «Production et Usages du miel», dans *Des hommes et des plantes: plantes méditerranéennes, vocabulaires et usages anciens*, table ronde Aix-en-Provence, sous la direction de Amouretti M.-Cl. et Comet G., Aix-en-Provence («Cahier d'histoire des techniques» 2)

Bonet, V., 2014. *La pharmacopée végétale d'Occident dans l'œuvre de Pline l'Ancien*, Bruxelles.

Baumann, H., 1984. *Le bouquet d'Athéna. Les plantes dans la mythologie et l'art grec*, Paris.

Cumont, F., 1937. *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles.

Edelstein, L., 1975 (1945<sup>1</sup>). *Asclepius, a collection and interpretation of the Testimonies*, New York.

Fränkel, 1902. *Inscriptiones Graecae*, Consilio et Auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae Editae, vol. IV.1, Berolini.

Graf, F., 1994. *La magie dans l'antiquité gréco-romaine*, Paris.

Guarducci, M., 1935-1950. *Inscriptiones Creticae: opera et consilio Friederici Halbherr collectae*, I-IV, Roma. (I: 1935; II: 1939; III: 1942; IV: 1950).

Hiller de Gaertringen, F., 2001. *Inscriptiones Epidauri IV<sup>2</sup> 1*, Collection "Inscriptiones Argolidis", Consilio et Auctoritate Academiae Litterarum Borussicae Editae, Berolini, 1929, 70-79, n°121-125; Index Guide de l'épigraphiste, 3<sup>ème</sup> édition.

Jouanna, J., 1992. *Hippocrate*, Paris.

Kaibel, G., 1965 (1878<sup>1</sup>). *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Hildesheim.

Prêtre, C. et P. Charlier, 2009. *Maladies Humaines, thérapies divines: Analyse épigraphique et paléopathologique de textes de guérison grecs*, Villeneuve d'Ascq.

Thomson, M. H., 1955. *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*, Paris.